

une magnifique église du IV^e ou V^e siècle, près de laquelle se trouve le vaste couvent *d'Aladja*, appelé *Kodja-kalé* par les Turcs; suivant Hogarth ce serait l'*Adapta* des Byzantins. On voit encore au nord-ouest les ruines d'une autre ville, probablement de *Dalyssandus* des Byzantins.

Presqu'à sept kilomètres de Moute, on voit les ruines d'un pont ancien: un explorateur contemporain suppose que l'armée de l'empereur Frédéric Barberousse traversa le fleuve en cet endroit.

A quinze kilomètres au nord, on voit les restes d'un château appelé *Maougha-kaléssi*; ces ruines couronnent un énorme rocher coupé et poli, semblable à une tour carrée, et inaccessible de trois côtés: du côté de la vallée du fleuve il tombe perpendiculairement d'une hauteur de 2,000 à 2,500 pieds. Davis voulut y entrer, le 23 juin 1875, et examiner la place; l'ascension, dit-il, était des plus difficiles: on ne voyait que des abîmes et des précipices dont la vue seule était suffisante pour donner le frisson. Le seul moyen d'accès à la forteresse, est un étroit rebord de rocher du côté du sud-est. Ce rebord qui a de chaque côté un gouffre profond, a été coupé en travers à la profondeur de quelque vingt-cinq pieds, et ainsi a été formé une espèce de fossé extérieur, sur lequel les Yourouks ont jeté un faible pont de troncs d'arbres couvert de broussailles et de pierres. Ils y trouvent pour leurs troupeaux un refuge parfaitement sûr contre les animaux féroces.

Regardée par dessus le yaïla, à travers les deux grandes fentes qui séparent le rocher de Maougha du reste de la montagne, la vue de la plaine, avec la jonction des deux cours d'eau l'*Erménég* et le *Gueuk-sou* et les montagnes au-delà de la vallée du fleuve, est étrangement grandiose. En bas dans la vallée, les collines boisées de sapins, quoique d'une grande hauteur, n'apparaissent plus que comme des fourmilières.

Nous passâmes le pont, dit le voyageur, mais nous ne pûmes trouver aucun accès à la forteresse, qui surplombe d'effroyables précipices; les rebords du rocher se projettent en saillie sur le gouffre, et montrent des profondes déchirures et des cavernes, qui doivent avoir servi de refuge à la garnison. Le rebord sur lequel nous étions passés, avait été autrefois défendu par un mur et une tour, maintenant en ruines, et la porte devait être en cet endroit. Mais même celle-ci ne conduit qu'à un re-dan isolé, espèce de plateau, qui en partie